L'apport du diagnostic archéologique pour la lecture d'un bâti « ordinaire » : l'église de Nozières (Cher)

Victorine Mataouчек

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/17121>

DOI : 10.4000/cem.17121

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Victorine Mataouчек, « L'apport du diagnostic archéologique pour la lecture d'un bâti « ordinaire » : l'église de Nozières (Cher) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 24.1 | 2020, mis en ligne le 21 septembre 2020, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/17121> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.17121>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

L'apport du diagnostic archéologique pour la lecture d'un bâti « ordinaire » : l'église de Nozières (Cher)

Victorine Mataouchek

¹ Alors que l'archéologie sur le bâti se pratique depuis plus de vingt ans en France et que l'on en connaît les apports, elle peine encore à se généraliser ou même à être reconnue comme un acteur patrimonial à part entière. La relation entre archéologie et Monuments historiques est à cet égard emblématique, comme on a pu le voir, notamment lors du dernier colloque tenu à Auxerre du 10 au 12 octobre 2019, « Archéologie du bâti, aujourd'hui et demain¹ » ou ainsi que nous l'avons détaillé dans un récent article². Les enjeux sont pourtant de taille. Il n'est pas question ici de savoir qui étudiera tel ou tel autre grand monument. Il s'agit de sauvegarder des pans entiers de ce « petit patrimoine » quotidien qui disparaît inéluctablement au gré des restaurations ou des démolitions. Certes, bon nombre de ces édifices modestes ne retiennent guère l'attention, ce sont pourtant eux qui façonnent le paysage monumental courant. Leur origine, les transformations ou traumatismes qu'ils ont connus sont aussi ceux de l'histoire collective des communautés qui les ont construits ou se sont implantées sous leur protection.

- 2 L'exemple de l'intervention menée sur l'église de Nozières est à ce titre exemplaire et nourrit notre plaidoyer pour une meilleure prise en compte de ces édifices dans les politiques de recherches³.
- 3 Situé à l'extrémité sud du département du Cher, près de Saint-Amand-Montrond, Nozières est aujourd'hui un petit village doté d'une église qui, de prime abord, attire en effet peu les regards. L'édifice long de 23 m et large de 7 m se compose d'une nef à simple vaisseau au plan légèrement trapézoïdal et sans contrefort, d'un chœur à chevet semi-circulaire épaulé de contreforts triangulaires et d'une tour-clocher adossée au flanc sud du chœur (fig. 1).

Fig. 1 – Nozières, église Saint-Paxent, plan

DAO C. Auroy, architecte du patrimoine

- 4 Les dates supposées de sa construction conduisent toutefois à son inscription à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques en 1971⁴. Le caractère relativement austère des rares ouvertures de la nef invitait en effet les agents recenseurs de l'époque à y voir une construction attribuable à la seconde moitié du XI^e ou au premier quart du XII^e siècle.
- 5 Lorsqu'en 2016 l'édifice fait l'objet d'un important programme de travaux de restauration, devant l'apparente maîtrise des problématiques et le caractère « banal » de l'édifice, le Service régional de l'archéologie Centre-Val de Loire fait le choix de prescrire un simple diagnostic archéologique. Les objectifs de ce dernier sont de suivre les travaux de drainage affectant le sous-sol, d'évaluer l'éventuel potentiel stratigraphique des élévations et d'expertiser la charpente.
- 6 L'opération de diagnostic s'est déroulée de manière discontinue sur près d'une année, suivant le rythme de progression du chantier de restauration. Pour autant, les moyens sont restés modestes puisqu'elle n'aura bénéficié que d'une vingtaine de jours de terrain effectifs, avec une équipe de deux archéologues, notamment spécialisés en archéologie sur le bâti. Pour rester dans l'esprit du diagnostic d'archéologie préventive, il a donc fallu cibler les zones sur lesquelles venir « grappiller » les informations au fur et à mesure de leur accessibilité et au gré des sondages pratiqués tant dans le sous-sol

que sur les élévations. Cela étant dit, l'intérêt et la force de cette opération est d'avoir pu s'intéresser à l'ensemble de l'édifice dans le cadre d'une démarche d'archéologie globale, où les données du sous-sol ne sont pas déconnectées de la stratification maçonnée mise au jour sur les élévations.

- 7 Au final, les éléments stratigraphiques recueillis contribuent à une relecture en profondeur de cet édifice bien plus complexe qu'il n'y paraissait, puisqu'au moins six périodes de construction ou de remaniements ont été identifiées⁵.

Le premier état

- 8 L'état le plus ancien reconnu est inédit, mais il n'en reste qu'un pan de mur, correspondant à la majeure partie du mur gouttereau sud de la nef actuelle (fig. 2).

Fig. 2 – Nozières, église Saint-Paxent, plan de localisation des plus anciens vestiges

DAO V. Mataouchek d'après C. Auroy

- 9 Ce mur, d'une épaisseur faible de 0,60 m et d'une hauteur de 4,40 m, est préservé sur une longueur de 9,70 m. Aucun contrefort n'a été identifié. À son extrémité orientale, un appareillage en pierres de taille disposées en besace signale la proximité d'un angle. Vers l'ouest, en revanche, on ne sait pas jusqu'où il se développait, car il a fait l'objet d'une reconstruction ultérieure.
- 10 Le parement présente un appareillage mixte, à plat ou en arêtes de poisson, sans pour autant suivre une organisation systématique. Ainsi, sur les élévations extérieures les assises sont majoritairement à plat, tandis qu'à l'intérieur l'alternance est plus marquée. Les moellons mis en œuvre sont assez proprement équarris avec des faces principales dressées. On observe plusieurs types de pierres : du calcaire dur local, du grès et quelques calcaires oolithiques. En ce qui concerne les modules, le plus fréquent est relativement cubique, avec 10 cm de côté en moyenne, mais on observe aussi des moellons un peu plus gros, d'une moyenne de 15 cm par 10 cm.

- 11 Au moins trois lignes de trous de boulins ont été perçues. On compte en moyenne 1 m entre chaque ligne et les trous de boulins traversants sont espacés entre eux de 1,10 m à 2 m. Leurs dimensions sont régulières et restreintes, avec une moyenne 10 cm de côté. En plusieurs points, nous avons pu identifier la nature des finitions avec des joints lissés à l'extérieur, à l'image d'une finition à pierre vue, et des joints beurrés plus largement à l'intérieur.
- 12 Ces élévations ne comportent que deux petites baies, implantées en partie haute du mur de manière à apporter de la lumière mais aucune vue directe⁶. Ces baies sont conçues initialement sur le même modèle, mais seule la première nous est parvenue dans son état primitif (fig. 3).

Fig. 3 – Nozières, église Saint-Paxent, vue d'ensemble d'une des baies du premier état, avant travaux

Cl. V. Mataouchek

- 13 Les ouvertures sont étroites avec moins de 0,50 m de large et sans doute hautes d'un mètre environ⁷. Les piédroits sont bâtis en blocs de calcaire taillés. L'ouverture est couverte par un arc en plein cintre, dont l'appareil alterne claveaux de calcaire et fragments de terres cuites architecturales, notamment des fragments de *tegulae*. On notera que ces baies ne comportent pas d'appui saillant, ni même d'appui spécifique puisqu'il n'est composé que du sommet de l'assise de parement. À l'intérieur, l'embrasure des baies était très ébrasée avec un appui taluté et couvertes par une voûte comportant aussi des fragments de *tegulae*.
- 14 La fonction de cette première construction n'est pas garantie, mais la présence des deux baies hautes et leur traitement invite bien à associer ce mur à un édifice religieux. L'emprise et le plan de cet édifice sont évidemment difficiles à percevoir. Grâce à la chaîne d'angle encore visible, on connaît au moins la position de l'angle sud-est de la

nef. On peut envisager que la reconstruction, qui va lourdement frapper l'église, soit liée à une volonté d'agrandissement. Dans cette hypothèse, on envisage que l'édifice initial ait pu mesurer une longueur proche de 10 m pour une largeur estimée de 6 m (fig. 4).

Fig. 4 – Nozières, église Saint-Paxent, proposition de restitution de l'édifice initial

DAO V. Mataouchek

- 15 La datation de ce premier état reste également délicate, car aucun élément archivistique ne s'y rapporte. En revanche, le parti architectural adopté livre plusieurs indices. En premier lieu, on retiendra le traitement des parements avec un appareillage se faisant l'écho de mises en œuvre antiques – *opus mixtum* et *opus spicatum*. Les baies sont étroites, sans appui, couvertes en plein cintre avec une alternance de matériaux évoquant aussi des modes de construction antiques puis carolingiennes. Rappelons-le, c'est aussi un mur sans contrefort et d'une faible épaisseur, pour un édifice probablement charpenté. L'ensemble de ces critères convergent vers une datation haute, sans aucun doute alto-médiévale. On reconnaît, en effet, des critères architecturaux très proches d'autres édifices attribués à cette période. On pense ici, notamment, à la chapelle Saint-Georges de Rochecorbon (Indre-et-Loire), étudiée par Frédéric Épaud et datée par dendrochronologie de 1028⁸. Enfin, il faut citer la présence d'autres indices indirects livrés par des pierres sculptées prises en réemploi dans les maçonneries du deuxième état : deux visages assez archaïques ont en effet été réemployés dans le mur de l'arc triomphal ou sur le mur diaphragme qui le surmonte (fig. 5 et 6).

Fig. 5 – Nozières, église Saint-Paxent, détail sur le visage sculpté, sans doute en réemploi dans les maçonneries du deuxième état

Cl. V. Mataouчек

Fig. 6 – Nozières, église Saint-Paxent, détail sur le visage sculpté en réemploi dans les maçonneries du deuxième état

Cl. V. Mataouчек

- 16 L'ensemble de ces données nous conduit à attribuer la construction de ce premier état au début du XI^e siècle.

Le deuxième état

- 17 Le deuxième état de l'église coïncide avec un important programme de reconstruction, qui va entièrement remodeler le volume de la nef et sans doute aussi celui du chœur. En l'état des recherches, il est bien évidemment impossible de savoir pour quelles raisons cette reconstruction a été entreprise et, surtout, pourquoi un pan de mur de l'ancien édifice a été conservé alors que cela a pu, par ailleurs, générer des contraintes techniques. De ce deuxième état, seules la nef et l'accroche des murs du chœur sont conservées (fig. 7).

Fig. 7 – Nozières, église Saint-Paxent, plan de localisation des vestiges attribués au deuxième état

DAO V. Mataouchek d'après C. Auroy

- 18 Dans ce nouvel aspect, la nef mesure désormais 12 m de long pour 7 m de large, mais le plan n'est pas tout à fait régulier et adopte plutôt une forme légèrement trapézoïdale⁹. Les murs du deuxième état mesurent entre 0,70 et 0,80 m d'épaisseur. Leur appareillage est assisé, presque réglé, monté avec des moellons plutôt cubiques de 10 cm de côté en moyenne, qui évoquent ceux du premier état, ou des plaquettes en calcaire d'une hauteur moyenne de 5 cm, généralement utilisées dans les assises de réglage. Outre le calcaire majoritaire, on observe aussi des moellons en grès – grès jaune ou ferrugineux. Les chaînes d'angle sont appareillées en pierres de taille. Le plus souvent, il s'agit d'un calcaire dur local. On rencontre toutefois quelques blocs en calcaire ferrugineux, tels que ceux connus pour la région de Quincy (Cher), à une soixantaine de kilomètres au nord de Nozières. L'analyse stratigraphique du parement extérieur du mur gouttereau

nord de la nef a permis de comprendre comment le chantier de construction s'était déroulé. Nous avons ainsi pu déterminer que le chantier a démarré par la construction des chaînes d'angles avec les murs en retour pour se poursuivre par l'édification de la partie centrale du mur gouttereau. Le réglage des assises, la disposition des blocs en harpe d'attente et les analogies de mortier mis en œuvre ne laissent aucun doute sur ce séquençage original.

- 19 Aucun percement n'a été détecté dans le mur gouttereau nord. La nef de ce deuxième état n'est donc éclairée que par les deux petites baies du mur gouttereau sud, héritées de l'état initial. Le portail de la façade occidentale a été remanié ultérieurement, mais on en conserve le cordon de billettes qui l'encadrerait. À l'intérieur de la nef, l'accès vers le chœur est couvert par un arc triomphal de 2 m de largeur et presque 4 m de hauteur sous clef. Il est composé d'un rouleau de claveaux réguliers reposant au pied sur deux impostes monolithes et taillées dans un calcaire relativement tendre. Leur profil, de part et d'autre du passage, est différent. Au nord, on observe un chanfrein puis un bandeau ; au sud, la moulure basse est plus creuse, presque en cavet, avec toujours un bandeau au-dessus. Au surplus, on note aussi des différences de traitement du bandeau. La façade de celui du piédroit sud est décorée de chevrons grossiers alors que celui qui est au nord est presque lisse (fig. 8).

Fig. 8 – Nozières, église Saint-Paxent, imposte du piédroit sud de l'arc triomphal

Cl. S. Serre

- 20 Ces signes d'archaïsme sont renforcés par la présence d'un des blocs en réemploi précités, comportant un visage d'homme assez fruste, placé sous l'imposte sur le tableau de l'arc triomphal. Toute la partie basse de l'élévation orientale de ce mur est appareillée en pierre de taille, en calcaire dur local. Les hauteurs d'assises sont variables, avec une moyenne de 0,28 m. Sur le pan sud, on reconnaît la présence d'une

petite armoire liturgique de 0,30 m de large et 0,32 m de haut, pour une profondeur à peu près égale.

- 21 La fouille des parements latéraux, de part et d'autre de l'arc, a révélé la présence de deux zones verticales très irrégulières, sans pierre de taille. L'analyse stratigraphique a montré qu'il s'agissait des traces laissées après arrachement des murs en retour du chœur du deuxième état. La disposition en besace des blocs taillés qui formaient les chaînes d'angle a permis de restituer des murs de 0,70 m d'épaisseur environ (fig. 9), ce qui définit une largeur de chœur de 3,80 m.

Fig. 9 – Nozières, église Saint-Paxent, relevé stratigraphique de l'élévation orientale de l'arc triomphal avec localisation des observations réalisées dans le comble du chœur actuel

Fig. 10 – Nozières, église Saint-Paxent, vue d'ensemble des vestiges de la voûte du chœur

Cl. S. Serre

- 23 Il s'agissait d'une voûte en berceau, presque en plein cintre, d'une épaisseur de 0,20 m à son faite, avec des reins se développant sur une hauteur de 1,70 m en moyenne. Dans sa partie la plus fine, la voûte est construite avec des plaquettes de calcaire posées sur chant. Immédiatement au-dessus des anciens reins de voûte, on observe deux cavités implantées symétriquement et espacées de 3,66 m. La fonction de ces conduits, qui sont traversants et mesurent en moyenne 0,25 m de large et 0,35 m de haut, n'est pas encore élucidée. Il pourrait éventuellement s'agir d'un dispositif en lien avec la charpente, mais rien n'explique pourquoi elles traversent le mur de part et part. Enfin, le mur qui surmonte l'arc triomphal comporte une petite ouverture, qui délivrait manifestement l'accès à la charpente du chœur depuis la nef. L'encadrement de l'ouverture est sommaire sur la face orientale, mais bien plus soigné, avec des pierres de taille, sur la face occidentale, côté nef. Cette différence de traitement suggère qu'il ne s'agit pas d'une simple communication entre deux charpentes. Il est vraisemblable que la porte d'accès était visible depuis la nef et que cette dernière était donc à charpente apparente.

Une autre construction au sud ?

- 24 Le sondage réalisé dans le sous-sol de la tour-clocher actuelle a révélé la présence d'une maçonnerie orientée plus ancienne, dont les caractéristiques sont très proches de celles de la nef du deuxième état (cf. fig. 7). N'ayant pu poursuivre les investigations, il est difficile d'en interpréter la fonction ; cela étant, plusieurs pistes pourraient être évoquées, comme celle d'une tour-clocher latérale. Ce type de disposition a déjà été répertorié et l'on peut citer, par exemple, le cas de l'église Saint-Martin de la Vallée, à

Semur-en-Brionnais (Saône-et-Loire), étudiée récemment par Anelise Nicolier dans le cadre de sa thèse¹⁰.

Restitution, comparaison et datation

- 25 La proposition de restitution de ce deuxième état de l'église s'appuie sur l'ensemble des données collectées et sur les comparaisons qui peuvent être opérées avec d'autres églises ou chapelles similaires du sud du département du Cher (fig. 11).

Fig. 11 – Nozières, église Saint-Paxent, proposition de restitution du deuxième état de l'édifice

DAO V. Mataouchek

- 26 Il est probable que le chœur possédait un chevet plat, à l'image de ce que l'on voit sur plusieurs édifices à proximité de Nozières. On pense ici notamment à la chapelle Saint-Paul du prieuré de Soye, située à une dizaine de kilomètres au sud. Là, la nef est un peu plus grande¹¹, mais ouvre également vers le chœur par le biais d'un arc triomphal à claveaux extradossés reposant sur des impostes saillantes (fig. 12).

Fig. 12 – Soye, prieuré de Saint-Georges-de-Poisieux, chapelle Saint-Paul, chœur et arc triomphal

Cl. V. Mataouchek

- 27 Le chœur y est couvert par une voûte en berceau plein cintre, légèrement surbaissée, proche de celle que l'on peut restituer pour Saint-Paxent.
- 28 À titre d'hypothèse de travail, on pourrait envisager que le mur détecté au sud du chœur puisse appartenir à une première tour-clocher. On remarquera toutefois que ses proportions seraient bien atypiques par rapport à celle du chœur restitué et qu'aucune église contemporaine de la région ne comporte ce type de dispositif. En l'attente de nouvelles investigations, il est donc plus prudent de ne pas retenir cette idée.
- 29 En matière de datation, les archives n'apportent aucune indication et c'est, une fois encore, le parti architectural qui nous offre le plus d'informations. L'arrêté de protection propose une attribution à la seconde moitié du XI^e ou au premier quart du XII^e siècle. La comparaison de l'église Saint-Paxent avec des églises datées du XII^e siècle laisse apparaître quelques différences. Si la modeste église de Farges-Allichamp, également attribuée au XII^e siècle, est d'une conception sobre et sans contreforts, toutes les autres églises datées du même siècle à proximité de Nozières comportent des contreforts – église de Soye, Saint-Georges de Poisieux et Orval. De plus, on y retrouve pleinement le vocabulaire stylistique propre à l'art roman qui fait défaut à Nozières, surtout en l'absence du portail occidental complet (fig. 13).

Fig. 13 – Orval, église Saint-Hilaire, façade occidentale avec le portail roman

Cl. V. Mataouchek

- 30 Dès lors, il paraît raisonnable d'envisager une construction de la fin du XI^e siècle et non du XII^e siècle.

Le troisième état

- 31 Après au moins deux phases de petits travaux ponctuels, l'église fait de nouveau l'objet d'un projet de reconstruction, ce qui va en modifier sensiblement le volume (fig. 14).

Fig. 14 – Nozières, église Saint-Paxent, plan de localisation des maçonneries du troisième état

DAO V. Mataouchek d'après C. Auroy

- 32 La mise en œuvre de ce nouvel état se caractérise par des maçonneries et un plan qui tranchent avec les états antérieurs. Non seulement les murs sont un peu plus épais (0,90 m), mais ils sont dorénavant épaulés par de hauts contreforts et couronnés par une corniche à modillons. Le chœur mesure désormais la même largeur que la nef et se développe sur plus de 10 m de longueur. À l'intérieur, le chœur comprend deux travées couvertes par des voûtes sur croisées d'ogive. Le chevet est bâti avec deux pans coupés, qu'épaulent de très épais contreforts de plan triangulaire, disposition inédite. Une nouvelle construction de plan carré et d'aspect plutôt trapu, avec des contreforts angulaires (fig. 15), est accolée au flanc sud du chœur.

Fig. 15 – Nozières, église Saint-Paxent, vue d'ensemble de la tour-clocher, avant travaux

Cl. V. Mataouchek

- 33 Sa désignation de tour-clocher correspond à son usage actuel, mais on notera que ses élévations ne dépassent guère celles du chœur, ce qui pourrait suggérer d'emblée une autre fonction, comme nous le verrons un peu plus loin.

Un projet de reconstruction avorté

- 34 S'il n'a concerné finalement que le chœur, différents indices montrent clairement que le projet initial de ce troisième état était bien plus ambitieux. Ainsi, dans la première travée occidentale du chœur, on observe un départ de nervures en attente vers l'ouest, butant presque contre le mur de l'arc triomphal (fig. 16).

Fig. 16 – Nozières, église Saint-Paxent, détail sur le départ de nervures dans la première travée du chœur

Cl. S. Serre

- 35 De même, sur les parements extérieurs du mur gouttereau nord, l'articulation entre les maçonneries du chœur et celles de l'ancienne nef se matérialise par une harpe en attente. L'examen stratigraphique approfondi de cet élément a révélé des modalités de construction assez particulières. Les maçonneries nouvelles, épaulées par un contrefort, viennent buter contre la chaîne d'angle de l'état 2 de la nef. Un pseudo harpage a été mis en place afin de liasonner les deux maçonneries. Toutefois, les assises du contrefort du chœur ne sont pas calées sur les mêmes hauteurs que celles de la chaîne d'angle. Pourtant, au lieu de creuser dans la chaîne existante pour y encastrer la nouvelle harpe, en décalé, les maçons ont choisi une option plus surprenante. Ils ont, en effet, emboîté les nouveaux blocs dans les assises de la chaîne d'angle, en respectant les hauteurs, quitte à ce que cela les oblige à retailler ou à décaler les blocs du contrefort pour mieux intégrer leur harpe (fig. 17).

Fig. 17 – Nozières, église Saint-Paxent, détail sur un cas d'emboîtement de la harpe entre la nef à droite et le contrefort à gauche, le bloc en saillie appartenant à la même phase de construction que le contrefort

Cl. S. Serre

- 36 Autre élément inattendu, les blocs rapportés pour former la harpe créent une saillie de plusieurs centimètres en avant du nu du parement de la nef, de manière à être alignés avec le nu du parement du chœur. Cette configuration singulière indique bien qu'il s'agit non seulement d'une harpe en attente de la poursuite du projet de reconstruction de la nef, mais que les blocs n'avaient sans doute qu'un statut provisoire pour solidariser les ouvrages.

La charpente de la nef

- 37 Bien que le projet initial ait été réduit, la nef a néanmoins fait l'objet de travaux, notamment par la pose d'une nouvelle charpente, toujours en place aujourd'hui. Il s'agit d'une charpente à chevrons formant ferme comptant dix-sept fermes dont cinq principales (fig. 18).

Fig. 18 – Nozières, église Saint-Paxent, coupe longitudinale partielle de la charpente

DAO V. Mataouchek et A. Prévot

- 38 Ces dernières se composent de deux chevrons assemblés en tête, de deux niveaux d'entrails – un au sommet des murs gouttereaux et un entrail retroussé à environ 2 m au-dessus du premier –, d'un poinçon et de jambettes triangulant l'assemblage entre chevron et entrail bas (fig. 19).

Fig. 19 – Nozières, église Saint-Paxent, coupe transversale sur une ferme principale

DAO V. Mataouchek et A. Prévot

- 39 En ce qui concerne les poinçons, on notera que seules les fermes à chaque extrémité de la charpente comportent des poinçons sur toute leur hauteur. Dans les fermes centrales, il s'agit de poinçons courts dont la tête a été légèrement chanfreinée. Ces fermes ont été manifestement traitées pour être initialement apparentes, ainsi que l'indiquent les quelques éléments de décors encore perceptibles. Le contreventement est quasi inexistant puisqu'il n'y a pas de panne faîtière. Seuls les assemblages avec les sablières jumelées, disposées de part et d'autre sur le sommet des murs gouttereaux, permettent d'éviter l'écartement en pied des chevrons. Ces dispositifs n'ont pas empêché le fort dévers d'ouest en est, estimé à près de 10 %, visible aujourd'hui. On observe plusieurs types d'assemblages différents : les entrails bas et les blochets sont réunis aux sablières jumelées au moyen d'un assemblage par enfourchement, l'entrait ou le blochet s'encastrant sur les sablières en enfourchant un tenon longitudinal. En pied, les chevrons sont assemblés avec les entrails, ou les blochets, au moyen de tenons et mortaises chevillés. L'assemblage des poinçons avec les entrails retroussés est réalisé à mi-bois avec queue-d'aronde. La jonction entre les entrails retroussés et les chevrons est faite avec un assemblage à embrèvement à mi-bois chevillé (fig. 20).

Fig. 20 – Nozières, église Saint-Paxent, détail sur l'assemblage entre entrain retroussé et chevron de la ferme n° 7

Cl. V. Mataouchek

- 40 Enfin, les jambettes sont plaquées sous les chevrons en venant buter dans une légère réserve taillée à cet effet, à la manière d'un embrèvement, mais simple sans tenon, puisque la pièce de bois est seulement maintenue par une cheville enfoncée sur la face avant. En ce qui concerne la numérotation des fermes, elle a été faite d'ouest en est. Dans la majorité des cas, les numéros sont légèrement gravés, voire griffés, sur le soffite des entrains retroussés à leur extrémité sud ou sur la face ouest des jambettes, du côté nord ou sud. Les poinçons sont aussi numérotés : ils portent le numéro de la ferme principale (2 à 5), le plus souvent en pied, et sur la face ouest. À aucun moment, nous n'avons perçu la présence de contremarque ou de tout autre symbole de latéralisation. Les numéros s'inspirent des chiffres romains, à la nuance près que le quatre s'écrit IIII, le neuf VIIII, que les barres des six, sept, huit et neuf sont souvent placées à gauche du V et que le quinze voit le X et le V entremêlés. Ce type de marquage, appelé également « notation à base de V et de X », devient la règle à partir du XIII^e siècle, voire de la fin du XII^e siècle pour la Normandie¹².

Une chapelle latérale ?

- 41 Ainsi que nous l'avons signalé, la fonction première de la construction accolée au flanc sud du chœur et appelée aujourd'hui tour-clocher mérite d'être débattue. L'espace ainsi défini est desservi depuis l'extérieur par une porte ouvrant vers l'ouest, surmontée d'un tympan évidé en arc polylobé. À l'intérieur, la porte qui permet de communiquer vers le chœur est couverte par un arc trilobé, mais il est placé du côté intérieur de la « tour » et non du côté chœur, où le passage est simplement couvert par un arc segmentaire (fig. 21).

Fig. 21 – Nozières, église Saint-Paxent, vue d'ensemble de la porte entre le chœur et la tour

Cl. V. Mataouchek

- 42 Du point de vue de l'analyse des circulations et du statut des espaces, on devine que la pièce intérieure de la tour doit donc être considérée comme un espace servi et non servant. Cette pièce est couverte par une voûte sur croisée d'ogives, qui définit un volume aussi haut que celui du chœur. Les nervures de la voûte sont d'ailleurs d'un profil identique à celles du chœur, avec un épais tore central entre deux cavets, et reposent sur des culs-de-lampe aux profils différents à chaque angle¹³. L'intérieur est éclairé par deux baies hautes, à l'est et au sud, comprenant toutes deux des appuis talutés, à l'image de celles éclairant le chœur. Enfin, sur le mur sud, on observe la présence d'un lavabo liturgique qui confirme le statut particulier de ce corps de bâtiment. Statut rehaussé par les enduits peints encore présents ponctuellement sur les élévations, sous la forme d'un faux appareil peint en rouge sur badigeon blanc, ou sur les nervures qui étaient peintes avec du rouge et sans doute aussi du jaune ocre.
- 43 L'ensemble de ces observations permet d'envisager une construction accolée au chœur qui abritait initialement une chapelle latérale. Mais comment expliquer qu'au sein d'un édifice de taille modeste puissent être installés deux autels ? Il est possible que la solution soit à rechercher du côté du maître d'ouvrage de ces travaux. Il est vraisemblable, en effet, que le commanditaire en soit le seigneur laïc de Nozières, qui se serait réservé une chapelle privée dans le projet de reconstruction.

Éléments de datation

- 44 Le style architectural du chœur et de la chapelle fait clairement appel au vocabulaire gothique et confirme l'attribution de cet état au XIII^e siècle. Les premiers résultats de

l'expertise de la charpente de la nef montrent qu'il s'agit sans doute d'une construction contemporaine. L'absence de contreventement longitudinal et la présence d'embranchements et d'assemblages à mi-bois en queue-d'aronde plaideraient pour resserrer la fourchette chronologique au début du XIII^e siècle¹⁴.

Un grand incendie

- 45 Les élévations extérieures de l'église portent de nombreuses traces laissées par un incendie assez violent. Le Berry a connu plusieurs périodes de troubles qui peuvent être à l'origine de cet incendie : la guerre de Cent Ans, les guerres de Religion et la Fronde. Toutefois, si l'on considère les curseurs chronologiques donnés par l'étude stratigraphique, cet incendie interviendrait après les travaux attribués au XIII^e siècle et avant ceux attribués au XVI^e siècle, ce qui nous amène à privilégier la première hypothèse, dans le cas où il ne s'agirait pas d'un incendie accidentel.
- 46 Les recherches historiques conduites par Pascal Poulle (Inrap) ont permis de préciser le contexte au cours duquel aurait pu avoir lieu cet incendie. Au début XV^e siècle, dans les années 1420, alors que le dauphin Charles s'est replié sur Bourges, les Anglais occupent Cosne-sur-Loire et le capitaine Perrinet-Grasset tient pour le compte des Bourguignons La Charité-sur-Loire, d'où il lance des incursions en Berry¹⁵. La région de Saint-Amand-Montrond est touchée et connaît divers ravages. En 1426, Charles VII accorde 1 000 livres à Charles d'Albret, seigneur d'Orval, Bruère, Montrond et Saint-Amand, pour le dédommager de « ce qu'il a souffert à la détresse faite naguère sur plusieurs gentilshommes et biens à Saint-Amand l'Allier¹⁶ ». En 1435 et 1437, le routier et capitaine espagnol Rodrigue de Villandrando, au service du roi, a l'occasion de traverser le Berry. Il occupe et rançonne Saint-Amand. C'est aussi à cette époque que l'abbaye de Noirlac reçoit l'autorisation de se fortifier (1423) et que la ville de Saint-Amand-sous-Montrond se dote d'une enceinte. Les villages aux environs subissent les contrecoups du passage des routiers, mais les sources ne donnent aucune indication sur le sort de Nozières et de son église.

Les travaux de restauration attribués au XV^e siècle

- 47 Plusieurs travaux sont conduits dans l'église à la suite de l'incendie. En premier lieu, on note la condamnation d'une porte qui avait été ouverte précédemment dans le mur gouttereau sud de la nef¹⁷, sans doute pour accéder au cimetière paroissial. Dans le même temps, une nouvelle porte est créée dans le mur gouttereau nord de la nef ; elle bénéficie d'éléments en réemploi, provenant probablement des pierres d'encadrement de l'ancienne porte sud. En parallèle, des modifications sont apportées à la façade occidentale de l'église, où le portail semble entièrement refait pour être élargi. Il reprend cependant l'emplacement de celui du deuxième état et s'inscrit sous le cordon de billettes, qui est maintenu au-dessus de l'embrasure de la porte qui, elle, bénéficie d'un traitement très sobre avec des arêtes abattues en pan coupé (fig. 22).

Fig. 22 – Nozières, église Saint-Paxent, le nouveau portail inscrit sous le cordon roman

Cl. V. Mataouchek

- 48 Enfin, d'autres travaux semblent opérés durant le même chantier à l'intérieur de la nef, comme la création d'une niche dans le mur de l'arc triomphal.

Saint-Paxent et l'abbaye de Noirlac

- 49 Plusieurs réaménagements intérieurs de l'église paraissent pouvoir être attribués au ^{xvi}^e siècle, période au cours de laquelle l'abbaye de Noirlac devient le principal propriétaire foncier de la paroisse et accroît certainement son influence sur le devenir et la gestion de l'église. Ces travaux concernent, en premier lieu, la condamnation de la porte créée lors de la période précédente dans le mur gouttereau nord de la nef. Un passage de ce côté est cependant maintenu, puisqu'une nouvelle porte est percée à quelques mètres de distance. Dans le même temps, d'autres travaux affectent la chapelle latérale. On y observe la construction d'un emmarchement dans l'angle nord-est, la pose d'un nouveau sol revêtu par des carreaux en terre cuite ainsi que le rehaussement du seuil de la porte ouvrant vers l'extérieur. En l'état des recherches, on interprète la création de cet emmarchement comme un dispositif permettant de surélever un autel, à l'image du traitement de sol dans le chœur. Dans cette hypothèse, ces travaux confirmeraient la fonction cultuelle de l'espace. Sans doute traduisent-ils le besoin des moines de Noirlac de conserver une chapelle qui leur soit réservée, distincte du chœur de l'église paroissiale.

La transformation de la chapelle en sacristie

- 50 La principale dernière campagne de travaux identifiée concerne encore la chapelle latérale. Dans le courant du XVIII^e siècle, son haut volume voûté est redécoupé par un plancher en bois, de manière à définir deux espaces distincts (fig. 23).

Fig. 23 – Nozières, église Saint-Paxent, coupe nord-sud sur la tour-clocher dans ses dispositions actuelles, avant travaux de restauration

DAO C. Auroy, architecte du patrimoine

- 51 À l'étage, les hauteurs d'appuis des grandes baies sont modifiées pour n'éclairer désormais que ce niveau. Il est possible que l'on ait déposé à cette période les nervures des voûtes pour créer un *oculus* permettant l'accès vers la charpente et le beffroi.
- 52 En partie basse, la porte qui ouvrait sur le cimetière est condamnée, l'emmarchement, qui portait sans doute un autel, est arraché, tandis qu'un dispositif de petits murets, soutenant un plancher d'estrade, est mis en place. Ce nouvel espace est dorénavant éclairé par une petite fenêtre percée dans le mur oriental.
- 53 L'ensemble de ces travaux témoigne d'une modification en profondeur du statut de la chapelle latérale : son rez-de-chaussée est transformé pour accueillir la sacristie de l'église paroissiale, tandis que l'étage semble dédié au fonctionnement du clocher.

Une inhumation de statue

- 54 Le sondage réalisé dans le sous-sol de la tour-clocher a révélé la présence d'une fosse spécifiquement creusée pour accueillir l'inhumation d'une statue de saint¹⁸. Cette ronde-bosse polychrome, mesurant environ un mètre de haut, était placée face contre

terre. Il lui manque la tête et les deux avant-bras. À ses pieds, on distingue deux animaux, sans doute des bœufs¹⁹, couchés de chaque côté, dont un seul est complet (fig. 24).

Fig. 24 – Nozières, église Saint-Paxent, vue d'ensemble de la statue d'évêque

Cl. S. Serre

- 55 L'identification du personnage pose problème, mais l'habit épiscopal dont il est vêtu ne laisse aucun doute quant à sa fonction. Il est cependant assez rare qu'un évêque soit représenté accompagné d'animaux, ces attributs étant réservés à des martyrs et/ou des saints laïcs comme le lion ailé de la vision d'Ézékiel accompagnant l'évangéliste Marc. La présence du bœuf, ou du taureau également ailés, signale en général l'évangéliste Luc, mais, comme ici, deux bovidés sont figurés, il ne peut s'agir de lui. Il est peu vraisemblable de reconnaître saint Paxent, martyr paléochrétien de Paris, car le symbole attaché à ce dernier est plutôt la palme du martyr, si l'on en croit la bannière de procession de l'église Saint-Paxent de Cluis (Indre). Il semble que nous ayons affaire à un saint rarement représenté : saint Fursy, un moine irlandais fondateur en Neustrie, vers 644, du monastère de Lagny-sur-Marne (Seine-et-Marne) et mort en 650 à Mézerolles (Somme), toujours figuré avec deux bœufs à ses pieds²⁰. Fursy était *chorepiscopus*, selon la tradition irlandaise, mais l'habit représenté sur notre statue est plutôt celui d'un abbé en costume liturgique.
- 56 Les cas d'inhumation en terre consacrée de statues ou d'objets de culte sont bien connus²¹. À ce sujet, on remercie Diane Carron, ingénieur en analyse des sources à l'EHESS de nous avoir fourni plusieurs exemples relevés dans les archives de Saône-et-Loire²². Si l'on en croit la datation du mobilier céramique recueilli dans le comblement de la fosse, la statue aurait été inhumée au XIX^e siècle. On peut s'étonner que cela ait eu lieu dans le sous-sol de la sacristie, comme s'il s'agissait d'un ensevelissement réalisé

« secrètement » ou en tout cas en retrait de la vie paroissiale, mais il s'agit sans doute de l'endroit où les travaux d'excavation étaient les plus simples à réaliser, puisqu'il a suffi de déposer le plancher alors que le reste de l'église était dallé.

- 57 Si les datations n'ont, au terme de cette étude, que peu évolué par rapport à l'état initial des connaissances, la modeste intervention archéologique menée au long cours a apporté un éclairage entièrement renouvelé sur l'origine de l'édifice et sur ses reconstructions successives. D'une apparence dite ordinaire, l'église Saint-Paxent de Nozières a ainsi fait montre d'une richesse archéologique insoupçonnée. Elle contribue en premier lieu à nourrir le corpus régional des édifices religieux du début du XI^e siècle, voire peut-être légèrement antérieurs. L'étude stratigraphique de ses élévations a permis de mieux comprendre les modalités des campagnes de reconstruction et l'articulation programmatique entre ces différents partis.
- 58 Les résultats de l'expertise ont pu démontrer ainsi la pertinence d'associer un suivi archéologique à tous travaux de restauration d'un édifice, qu'il soit protégé ou non au titre des Monuments historiques. Même lorsque l'édifice est réputé compris ou jugé homogène, voire d'un intérêt mineur, l'analyse stratigraphique est à même d'enrichir tous les niveaux de lecture, quitte à remettre en questions les semblants d'acquis. La généralisation de ces opérations d'archéologie préventive ne pourrait qu'être bénéfique pour la sauvegarde des informations patrimoniales avant qu'elles ne soient rendues illisibles par des restaurations pourtant nécessaires. Ces études archéologiques sont à même de contribuer à enrichir la connaissance générale et collective, mais aussi de nourrir les débats pluridisciplinaires avec les historiens, les historiens de l'art ou de l'architecture en leur permettant d'ancrer leurs propres analyses, car, comme le rappelait le regretté Andrew Tallon « la seule voie ouverte est celle de la collaboration, dont les succès chassent le spectre de la dilution épistémologique²³ ».

Reçu : 20 janvier 2020 – Accepté : 14 juin 2020

NOTES

1. Les actes seront prochainement publiés dans un numéro hors-série du *Bucema*.
2. V. MATAOUCHEK, « Archéologie préventive sur le bâti et Monuments historiques : une collaboration qui devrait être exemplaire », *Les nouvelles de l'archéologie*, 157-158 (2019), p. 132-135.
3. Voir déjà en 2003 le même genre de plaidoyer, mais qui avait pour objets des édifices prestigieux, classés au titre des Monuments historiques : B. BOISSAVIT-CAMUS, D. DARRAUD, C. BONNET, M. FABIoux, J. GUYON, F. HÉBER-SUFFRIN, D. PRIGENT, S. PULGA, J.-F. REYNAUD, C. SAPIN et P. VERGAIN, « Archéologie et restauration des monuments. Instaurer de véritables “études archéologiques préalables” », *Bulletin monumental*, 161/3 (2003), p. 195-222.
4. <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00096861>.
5. V. MATAOUCHEK, *Cher, Nozières, église Saint-Paxent : rapport de diagnostic*, Pantin, Inrap Centre-Île-de-France, 2017.
6. Les baies se situent à 2,90 m au-dessus du sol extérieur actuel dans le cimetière.

7. Les piédroits ont été bûchés par la suite pour agrandir l'ouverture, ce qui ne permet pas de reconnaître précisément les dimensions d'origine.
8. F. ÉPAUD, « Rochecorbon (Indre-et-Loire), église Saint-Georges une charpente du début du XI^e siècle », *Bulletin monumental*, 172/3 (2014), p. 195-202.
9. Il est vraisemblable que cette irrégularité reflète les contraintes rencontrées, notamment liées au maintien d'une partie des murs du premier état.
10. A.-L. NICOLIER, *La construction d'un paysage monumental religieux en Brionnais à l'époque romane*, thèse de doctorat, dir. Nicolas Reveyron, université Lyon 2 Lumière, 2015, t. 3, vol. 3, p. 190.
11. La nef de Nozières mesure dans l'œuvre 10,50 m par 5,75 m ; celle de Soye 12 m de longueur et 6,55 m de largeur, avec un chœur long de 5,10 m pour 4 m de large.
12. F. ÉPAUD, *De la charpente romane à la charpente gothique en Normandie*, Caen, 2007, p. 93.
13. On remarquera d'ailleurs que les culs-de-lampe des nervures du chœur n'ont jamais été achevés et qu'ils se présentent simplement sous la forme de cubes équarris et saillants.
14. P. HOFFSUMMER, *Les charpentes de toitures en Wallonie*, Namur, 1995, p. 65.
15. L. RAYNAL, *Histoire du Berry*, t. 3, Bourges, 1847, p. 6.
16. L. RAYNAL, *Histoire...*, *ibid.*, p. 21-22.
17. La création de cette porte est sans doute attribuable à la campagne de travaux du XIII^e siècle.
18. La fosse mesurait la taille de la statue en prenant la forme d'une petite cuvette de 0,30 m de profondeur maximale.
19. En tout cas des bovins, bœuf, vache (?) et un taureau dont les cornes auraient été bûchées.
20. Nous remercions Pascale Chevalier pour cette proposition d'identification et les informations qu'elle nous a aimablement transmises. À la mort de l'abbé Furcy, Haynuon, gouverneur du Ponthieu, s'oppose à Erchinoald, maire du palais de Clovis II, au sujet de son lieu de sépulture. Erchinoald s'en remet au jugement de Dieu. Il fait placer le corps sur un chariot attelé de deux bœufs, acceptant que la dépouille repose là où le chariot s'arrêterait. Après de nombreux miracles, le convoi s'arrête à Péronne : Furcy est alors inhumé dans l'église Saint-Pierre, en construction, derrière le maître-autel. Voir *Vita Fursei Virtutesque Fursei Abbatis Latiniacensis*, éd. B. KRUSCH, in *MGH, SS MR*, IV, Hanovre/Leipzig, 1902, p. 423-449.
21. Voir par exemple P. ARNAUD, « Le dépôt de statues découvert dans l'église paroissiale Saint-Félix de Landos (Haute-Loire) », in *Sculptures médiévales en Auvergne : création, disparition et réapparition*, Clermont-Ferrand, 2008, p. 123-136, avec des exemples de comparaison p. 136.
22. Archives de Saône-et-Loire [désormais ADSL], G 910, visite pastorale de l'archidiaconé d'Avallon en 1667, fol. 5v : à Gien-sur-Cure « image de Nostre-Dame en relief, fort mal fabriquée et qui peut causer de la dérision, le sieur curé a promis qu'il l'enterrerait au cimetière ». ADSL, G 918, une partie archidiaconé d'Avallon, fol. 8 (1672-1673) : à Marcilly sous Mont-Saint-Jean statue de saint Éloi « représenté en maréchal tenant d'une main un pied de cheval sur une enclume et de l'autre un marteau que nous avons osté de l'autel où il reposoit et ordonné de faire enterrer ».
- ADSL, G 924, visite partielle de l'archidiaconé d'Avallon, fol. 84 v (1702) : Bard-le-Régulier « les autels aux piliers de la nef devront être détruits et les saints qui sont sur iceux mal fait et pourris seront enterrés ».
- ADSL, G 928, visite pastorale de l'archidiaconé d'Autun, pièce n° 6 (1691) : Saint-Léger-sous-Beuvray, « au bout du cimetière ancienne église sous l'invocation de Sainte Vualbugue, il y avait plusieurs statues indécentes où il paraissait même y avoir de la superstition, lesquelles j'ai fait enterrer, mais il est à craindre que le marguillier qui en gagnait des œufs ne les déterre comme il a fait en notre précédente visite ».
23. G. BOTO-VARELA, A. HARTMANN-VIRNICH, N. NUSSBAUM, N. REVEYRON et A. TALLON, « Archéologie du bâti : du mètre au laser », *Perspective*, 2 (2012), p. 336.

RÉSUMÉS

Prescrite en accompagnement de sa restauration, l'étude archéologique de l'église Saint-Paxent de Nozières – un édifice d'apparence modeste – a révélé la présence d'un potentiel insoupçonné. Au-delà du nouvel éclairage que cette étude apporte sur l'origine alto-médiévale de l'édifice, c'est toute l'histoire de cette petite église paroissiale qui mérite l'attention. Cette étude montre tout l'intérêt qu'il y aurait à généraliser les études archéologiques de ces éléments dits mineurs, qui forment pourtant l'essentiel du paysage monumental.

Prescribed in order to back up restoration work, the archaeological study of Saint-Paxent's church in Nozières – a modest-looking building – revealed the presence of an unsuspected potential. Beyond the new light provided by this study on the Early medieval origin of the building, the whole history of this small parish church deserves attention. This study shows how useful it would be to generalize the archaeological investigation of these so-called « minor elements » which, however, constitute the bulk of the monumental landscape.

INDEX

Keywords : Nozières, Saint-Paxent, building archaeology, burials, Early Middle Ages, triumphal arch, imposts, sculpture, architectural terracotta

Mots-clés : Nozières, Saint-Paxent, archéologie du bâti, sépultures, haut Moyen Âge, arc triomphal, impostes, sculpture, terre cuite architecturale

AUTEUR

VICTORINE MATAOUCHEK

Inrap, UMR 7324 CITERES-LAT